

La nécropole de l'Est à Adaima.

Position chronologique et parallèles

RÉSUMÉ

The « eastern cemetery » at Adaima, which consists of poor burials in large pots or mud coffins, can be dated to the Naqada III C2 - III D period, corresponding with the second half of the 1st dynasty and at least the beginning of the 2nd dynasty. Similar burials have been found in the past at a number of sites in both Upper and Lower Egypt. The mud coffins and re-used domestic jars are to be considered as cheap replacements for the wooden coffins used by the elite. The oldest examples of this burial practice date to the Naqada III A2 - III B period, but are generally restricted to a few cases within a cemetery. This is not the case at Adaima and a few other sites. However, considering the poor character of these cemeteries, and the little attraction they had on looters, it seems highly possible that they remained largely unnoticed. Finally, pot burials of the 1st and 2nd dynasties such as those found at Adaima, can be considered the direct predecessors of similar Old Kingdom burials found at many sites.

Le cimetière de l'est d'Adaima, qui consiste en de simples inhumations dans de grandes jarres et dans des cercueils en argile, peut être daté de Naqada III C2 - III D, ce qui correspond à la deuxième moitié de la 1ère dynastie et au moins au début de la 2^e. Des tombes semblables sont attestées sur différents sites de Haute et de Basse Egypte. Les cercueils en argile et les jarres domestiques réutilisées sont considérés comme des remplaçants bon marché des coffres en bois utilisés par l'élite. Les exemples les plus anciens de ce mode d'inhumation datent de la période Naqada III A2 - III B, mais sont généralement limités à quelques cas par cimetière. Il n'en est pas de même à Adaima ni sur quelques autres sites. Pourtant, en considérant la pauvreté de ces cimetières et le peu d'attraction qu'ils exerçaient sur des pilliers, il semble fort possible qu'ils soient restés largement inconnus. Finalement, les inhumations en jarres de la 1ère et de la 2^e dynastie, telles qu'elles ont été trouvées à Adaima, peuvent être considérées comme les prédécesseurs directs des tombes semblables attestées fréquemment dans des cimetières de l'Ancien Empire.

La nécropole de l'Est à Adaima.

Position chronologique et parallèles

Stan Hendrickx,
Provinciale Hogeschool
Limburg, Hasselt
(Belgique).

UNE TROUVAILLE INATTENDUE À ADAÏMA fut la découverte en 1992 de la « nécropole de l'Est », un cimetière qui semble non seulement largement intact (Midant-Reynes e.a. 1993 : 351; 1994 : 329-339; 1997 : 206-207; Coqueugniot et al. (1998)), mais qui présente en plus toute une série de phénomènes qui étaient jusqu'à présent inconnus ou qui n'avaient jamais été bien documentés. Remarquons d'abord que les deux nécropoles distinguées à Adaima¹ faisaient à l'origine probablement partie d'un même ensemble de sépultures qui s'était développé depuis la fin de Naqada I, mais qui à présent est interrompu par une zone de champs récemment aménagés. Peu de tessons en fait signalent la présence originelle de tombes dans ce secteur aujourd'hui perturbé et il n'est donc pas impossible qu'une partie en fut dépourvue. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'il y a une différence en hauteur de 4 mètres avec la nécropole de l'Ouest, qui se traduit par une pente couverte d'une épaisse couche de sable peu favorable à l'aménagement de tombes. Quoi qu'il en soit, il paraît évident que les deux parties de la nécropole appartiennent au même habitat, et qu'il n'y a aucune raison de les considérer comme deux nécropoles indépendantes.

La nécropole de l'Est, dont on ne peut pas encore définir l'extension, n'était aucunement visible en surface, et n'a été découverte que par hasard². Comme l'intention du présent article n'est que de déterminer provisoirement la position chronologique et d'évaluer l'importance d'inhumations semblables sur d'autres sites, il suffit de mentionner en très grandes lignes les caractéristiques les plus importantes. Jusqu'à présent, aucune tombe perturbée anciennement n'a été trouvée, ce qui contraste fortement avec la nécropole de l'Ouest³ (Naqada IC-III A1)⁴. On a pu déterminer que le pillage antique concernait en premier les métaux, or ceux-ci ne sont pas attestés dans la nécropole de l'Est, ce qui pourrait être une des raisons pour expliquer qu'elle ait été épargnée par les pillers. D'ailleurs son mobilier funéraire apparaît « pauvre », comparé à celui de l'Ouest.

Les inhumations sont dans la plupart des cas soit dans des grands vases soit dans des coffres en argile crue, munis de couvercles dans la même. En général, les vases ont servi à l'enterrement de très jeunes enfants (nouveau-nés et périnataux), tandis que les coffres étaient largement réservés aux adolescents et aux adultes. Apparemment on utilisait n'importe quel type de vase qui était suffisamment grand, même s'il a fallu parfois retirer le col afin de permettre le dépôt du corps. Un grand nombre de vases avait originalement servi comme pots à cuire (voir N.Buchez, ce volume). Enfin, dans une partie de la nécropole, les tombes paraissent avoir été régulièrement espacées (S 154, S 159, S 156, S 160 et S 153, S 158, S 152, S 151, fig.2).

(1) Pour la « nécropole de l'Ouest », cf. Midant-Reynes e.a. 1991, 1992, 1993, 1994, 1997.

(2) Sur cette nécropole, voir Grubezy et al., ce volume; également Coqueugniot et al., BIFAO 98 (à paraître).

(3) Pour un résumé des perturbations et pillages dans la nécropole de l'Ouest, cf. Midant-Reynes e.a. 1993: 356-359; 1994: 338-339.

(4) La chronologie relative utilisée suit Hendrickx 1989, 1996.

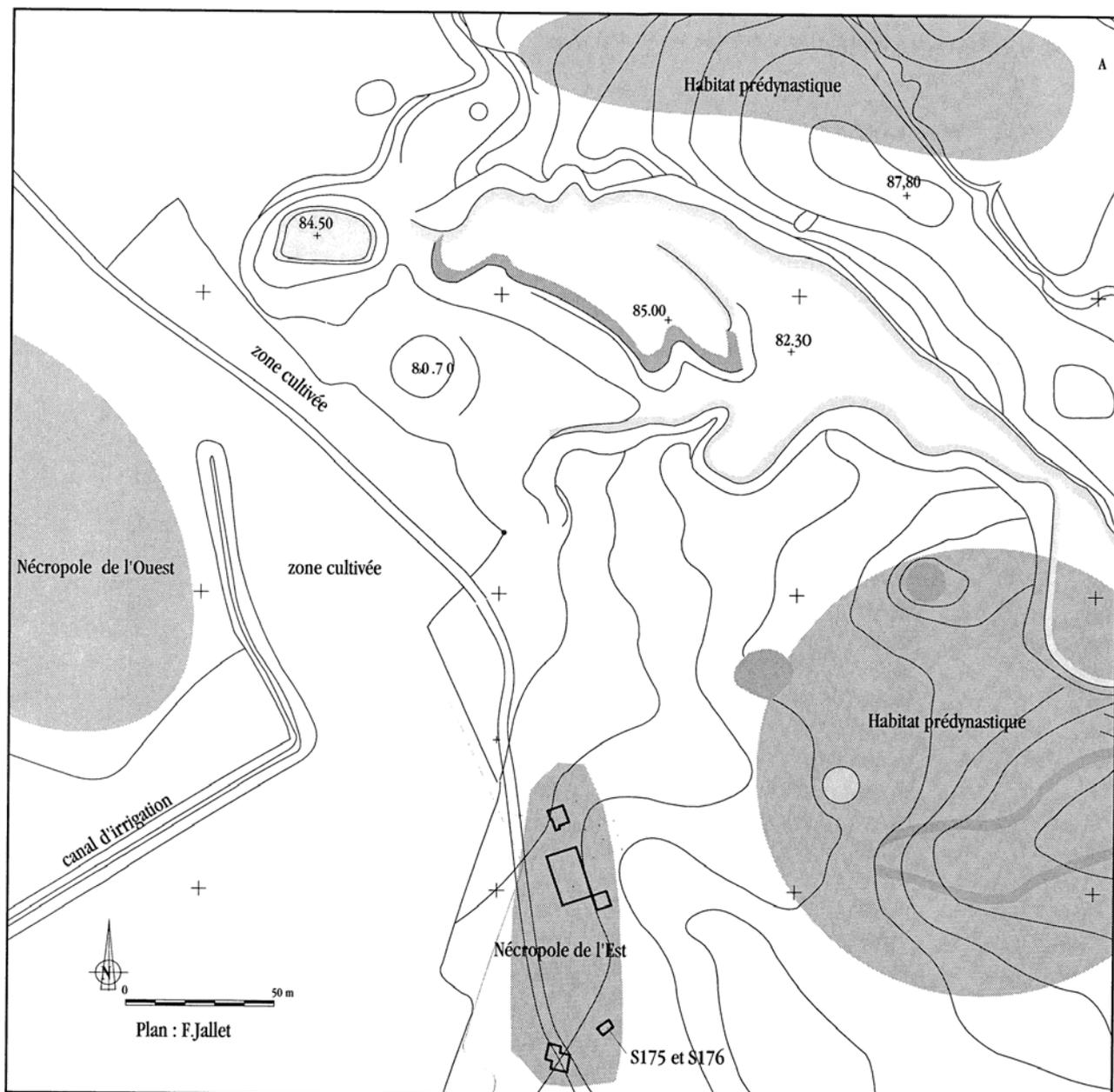


Figure 1 : Localisation de la nécropole de l'Est

La position chronologique de la nécropole de l'Est

D'après des observations faites à la fin des années quatre-vingts, c'est vraisemblablement immédiatement à l'ouest de la nécropole de l'Est, dans la zone maintenant perturbée entre les deux parties de la nécropole, qu'il faut situer les tombes examinées par Debono et Sauneron en 1973-1974 (Sauneron 1974 : 193-195). Il apparaît qu'ils ont fouillé une zone dans laquelle se trouvaient aussi bien des tombes avec des cercueils en terre crue que des enterrements dans de simples fosses (id., o.c. : 194, pl. XXXIX). Contrairement à ce qui se passe dans la nécro-

pole de l'Est, les tombes étaient presque toutes pillées. On ne peut pas préciser la position chronologique de ces tombes puisque les fouilleurs ne mentionnent aucun objet en provenant. Par contre, une grande tombe qui se situait « un peu plus au sud de ce secteur » (id., o.c. : 194), contenait des objets parmi lesquels, on reconnaît des céramiques *Late* et *Wavy Handled* et parmi ces derniers des types W80 (Sauneron 1974 : pl. XLII), caractéristiques de Naqada IIIB. D'après la description de H. de Morgan (1912 : 27), se trouvaient également des tombes en briques crues, qui, en Haute-Egypte, s'accroissent pendant Naqada III, tombes dont il est désormais impossible de définir la localisation exacte.

Des tombes Naqada IIIA2-B n'ont pas été attestées dans la nécropole de l'Ouest, où les tombes les plus récentes datent du Naqada IIIA1 (Midant-Reynes i.p.).⁵ L'évolution topo-chronologique Ouest - Est, suggérée d'après les données provenant de l'étude du matériel trouvé en surface dans la zone fouillée par de Morgan au début du siècle (Midant-Reynes e.a. 1992 : 137-140) ne se retrouve pas de façon aussi simple dans la partie fouillée de la nécropole de l'Ouest, où la situation semble beaucoup plus complexe (Midant-Reynes i.p.). L'étude plus détaillée de cette partie a montré que le cimetière s'est développé dans plusieurs zones, avec des parties contemporaines qui peuvent être assez éloignées les unes des autres. On ne peut cependant écarter la possibilité que la partie détruite du cimetière représente la continuation topo-chronologique de la zone fouillée par de Morgan, soit même une partie de celle-ci.

En 1993 deux tombes (S.175-S.176) ont été fouillées tout près de la zone détruite,⁶ à 40 mètres environ au sud du sondage principal (fig.1). Ces tombes diffèrent de celles du reste de la nécropole de l'Est par le fait que les corps ne reposent pas dans des coffres en argile crue ni dans des poteries. La tombe S.176 était dépourvue de mobilier funéraire, tandis que pour la tombe S.175 une grande jarre en partie cassée recouvrait le défunt de la tête au bassin⁷. Cette dernière tombe contenait un mobilier funéraire typique de Naqada IIIB.

Toutes les données mentionnées s'accordent bien pour reconnaître une évolution générale Ouest - Est de la nécropole de l'Est pendant le début de Naqada III. Ce seul fait suggère que la partie actuellement fouillée, localisée plus à l'Est, une position chronologique dans la seconde moitié de Naqada III. Mais, bien que le mobilier funéraire soit très pauvre, la majorité des tombes ne contenant aucun objet hormis le coffre ou le vase uti-

lisé par l'inhumation, c'est sur les quelques sépultures pourvues d'offrandes que l'on peut appuyer une datation plus précise. Bien que les adultes soient représentés, les tombes de la nécropole de l'Est appartiennent pour l'essentiel à des enfants et à des nouveaux-nés⁸.

Les tombes avec mobilier funéraire

Nous examinerons plus en détail les céramiques provenant des quatre tombes les plus riches (S 156, S 410, S 418 et S 466), dont le mobilier funéraire est caractéristique pour toute la nécropole. La grande majorité des poteries ne trouve pas de parallèles dans le corpus prédynastique établi par W.M.F. Petrie (1921), tandis que son corpus protodynastique (Petrie 1953) offre de meilleures possibilités. Il convient pourtant de remarquer que le corpus protodynastique est en grande partie établi à partir des nécropoles de Tarkhan (Petrie 1913 : pl. XLVI-LVIII ; 1914 : pl. XXVIII-XXXI), qui se trouvent à l'entrée du Fayoum, avec des additions pour les tombes royales d'Abydos (Petrie 1900 : pl. XXXIX-XLIII). Il y a donc non seulement d'importantes différences en distance avec le site d'Adaïma, mais en ce qui concerne Abydos, aussi en niveau social. Cependant, l'uniformité remarquable de la culture matérielle pendant les premières dynasties permet d'établir des comparaisons (cf. Hendrickx 1996 : 61-63).

Le tableau 1 résume l'information chronologique qu'il est possible de fournir en partant des identifications des céramiques d'Adaïma selon les typologies de Petrie, les études de Hendrickx (1989, 1996) et Engel (1997). Malgré les difficultés rencontrées en comparant les différentes publications concernées, il ressort quand même que les tombes peuvent être situées entre Naqada IIIC2 et IIID. Naqada IIIC2

(5) Sauf pour la trouvaille isolée d'un *Meydum bowl* de type archaïque (S.219).

(6) La découverte a été faite à l'occasion de l'étude géomorphologique du site (cf. Poupet 1994).

(7) Il ne s'agit pas d'une des tombes caractéristiques de la 3ème et surtout la 4ème dynastie, où l'enterrement se fait sous un grand bol (cf. infra p.[4]).

(8) Sur la distribution par âge des sujets de cette nécropole, cf. Coqueugnot, Hérouin, Crubezy, Midant-Reynes, BIFAO 98 (à paraître).

Nécropole de l'Est
Fouilles 93 - 97

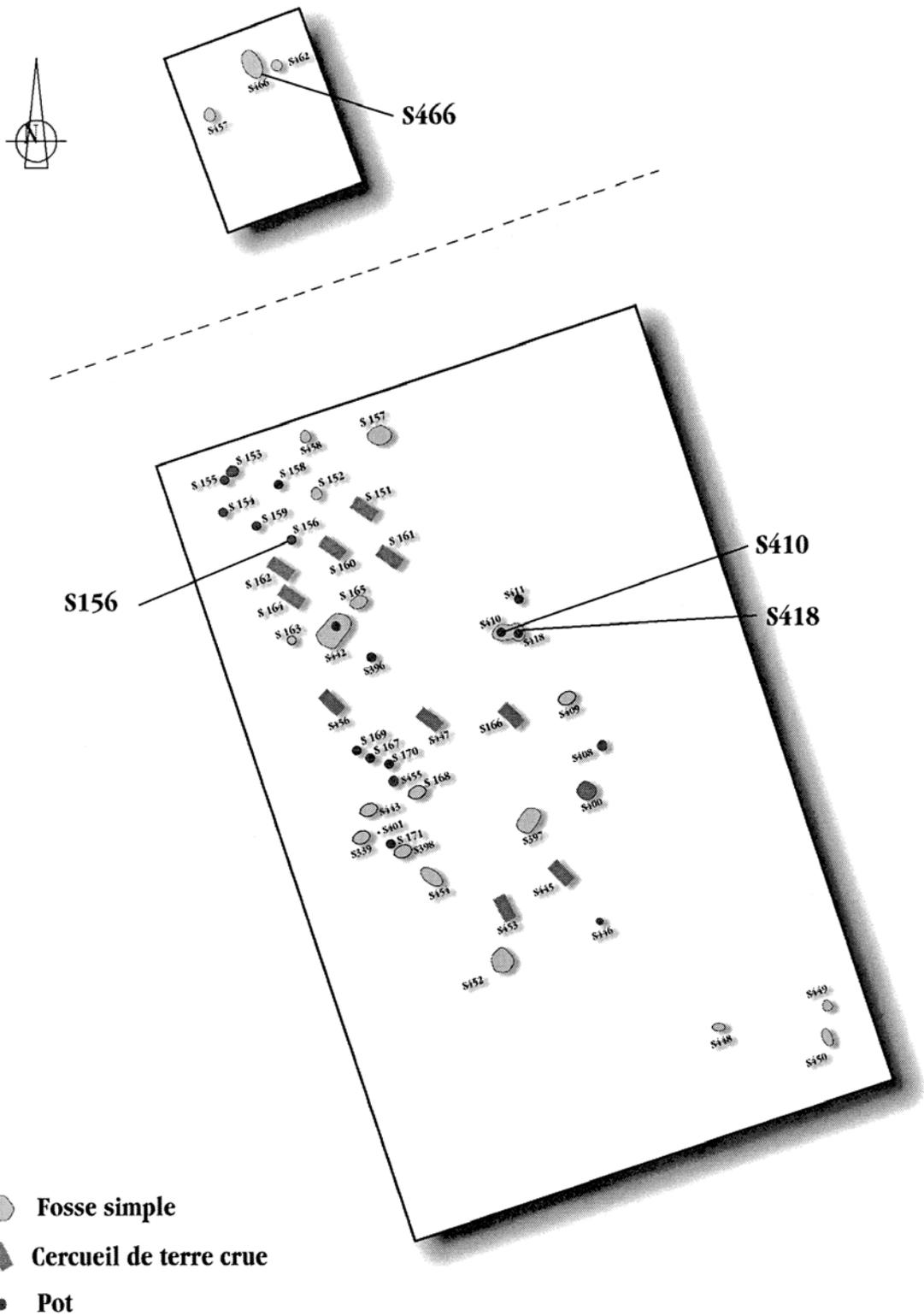


Figure 2 : Localisation des tombes dans les sondages

correspond à la période centrale de la 1ère dynastie, c'est à dire les règnes de Djed jusqu'à Adjib, tandis que Naqada IIID englobe le règne de Qa'a, dernier roi de la 1ère dynastie, et la totalité de la 2ème dynastie (Hendrickx 1996 : 59-61). Comme la tombe S466 se trouve à quelque distance des trois autres tombes (fig.2), il serait possible qu'on puisse observer une évolution topochronologique. Mais les données pour attribuer ces trois tombes au Naqada IIIC2 restent assez faibles, et il se pourrait aussi que toutes les tombes datent de Naqada IIID.

Mises à part des données réunies dans le tableau 1, on peut encore discuter quelques éléments de chronologie relative, qui pour diverses raisons ne s'y retrouvent pas.

Pour le vase le plus exceptionnel provenant de la nécropole de l'Est, un grand vase décoré (S.153/4, fig.3a) utilisé pour l'enterrement d'un enfant d'environ 4 à 5 ans, un parallèle assez proche, surtout pour la décoration, provient de Badari, pot burial

3223 (Brunton & Caton-Thompson 1928 : 46, 55, pl. XXXII, XL, D 74 k, University College London UC.14516, fig.3b)⁹. G.Brunton propose pour cette tombe une datation S.D.80 (id. : 55), ce qui correspond au règne de Djed (cf. Petrie 1913 : 3), c'est à dire, Naqada IIIC2. De toute évidence cette datation reste peu fondée.

Il est remarquable que les vases en pâte grossière à dégraissant végétal, avec les bords recourbés caractéristiques du type S 400/1 et S 466/2 (fig.4a et b), ne trouvent pas de parallèles dans les publications utilisées en établissant le tableau 1. En effet, les parallèles publiés sont très rares et proviennent tous de Hiérakonpolis et d'Elkab, c'est à dire de la même région que Adaïma. Les exemples de Hiérakonpolis sont mal datés (Adams 1974 : 55, n° 308, pl. 36; Quibell & Green 1902 : pl. LXIX, 11), tandis que ceux d'Elkab sont rangés parmi la céramique de l'Ancien Empire (Quibell 1898 : pl. XII, 20, 24) sans spécification dans le rapport de

(9) A Londres se trouve aussi un exemplaire plus petit du même genre de vase (UC.36304, Petrie 1921: pl. XXXVI, D 74 d, sans provenance). Je dois ces références aussi bien que la permission de publier la photo de UC.14516 (fig. 3b) à la générosité de Mme Barbara Adams.

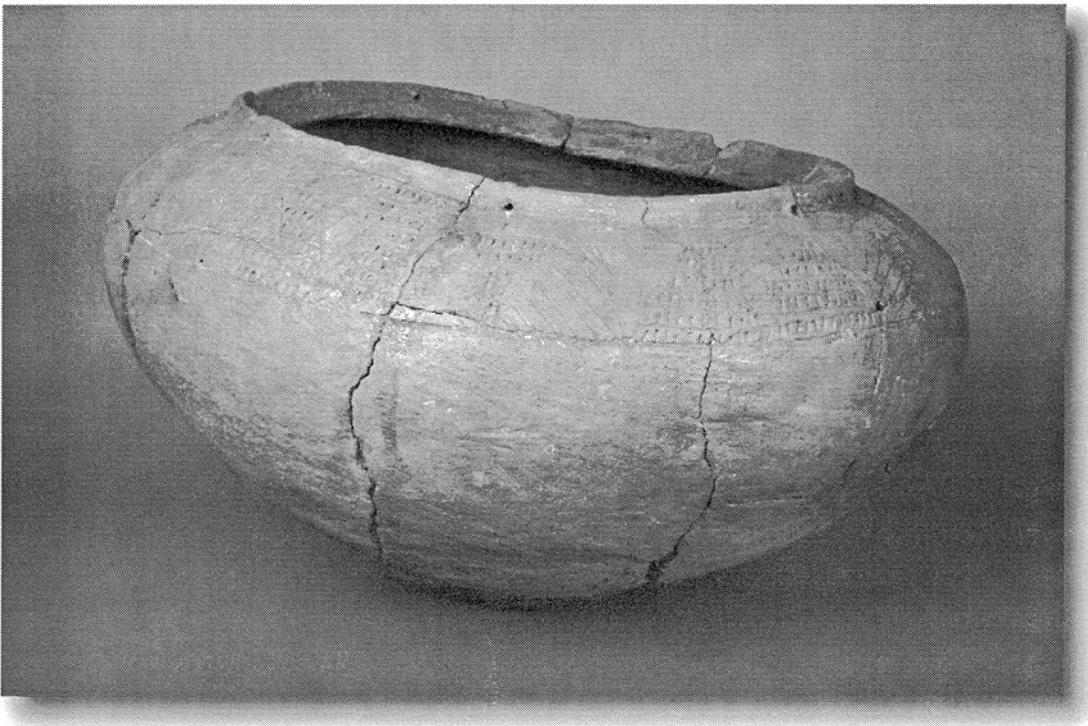


Figure 3a :Adaïma, S 153/4. Diamètre max. : 53,6 cm.

Photo A. Lecler, IFAO



**Figure 3b : Badari, tombe 3223. University College London UC. 14516.
Courtesy of the Petrie Museum of Egyptian Archaeology.**

(10) Je tiens à remercier le Dr. L. Limme, responsable des collections égyptiennes des MRAH, qui m'a généreusement autorisé à publier ce vase. Il existe également un vase du même genre, mais sans provenance, dans les collections du musée de Saint-Germain-en-Laye (58.202, Cleyet-Merle & Vallet 1982: 154).

fouille. Pourtant, ceci reflète surtout le peu d'attention accordée dans le passé à ce genre d'objets peu spectaculaires, et il ne s'agit vraisemblablement pas d'une production régionale, comme le prouve un vase non publié provenant des tombes royales d'Abydos, conservé dans les collections égyptiennes des Musées Royaux d'Arts et d'Histoire à Bruxelles (E.943) (fig.5).¹⁰ La forme caractéristique des bords est de toute évidence apparentée à celle des *Meydum bowls*, dont le plus ancien exemple date éventuellement de Naqada IIIB, mais qui apparaissent régulièrement pendant Naqada

IIIC2 et surtout Naqada IIID, toujours en nombres limités (tab. 2). D'ailleurs, des fragments des plus anciens types de *Meydum bowls*, c'est à dire de formes profondes avec des lèvres hautes (cf. Hendrickx & Huyge 1994: 55, n.8), ont été trouvés dans les environs immédiats des tombes S.459 et S.467 (fig.6a et b).

Il convient aussi de regarder un peu plus en détail les jarres à bière du type trouvé en S 466/16 et S 466/17 (fig.7). Il s'agit de jarres en pâte alluviale à dégraissant végétal, de forme ovoïde allongée, à base pointue et dont le col n'est que très légère-

Tombe / objet	Type Petrie 1953 / 1921	Hendrickx 1989	Petrie 1900: pl. 39-43	Engel 1997
S 156/01	57 w (?)	{III C2}	n° 86-87 Den	-
S 156/02	36 g (?)	{[IIIA2-III B]}	-	-
S 156/03	57 w (?)	{III C2}	n° 86-87 Den	-
S 156/04	2 p	-	n° 141 Den	-
S 156/05	silex	-	-	-
S 156/06	68 -	{III C2-III D}	-	-
S 156/07	fr. Malachite	-	-	-
S 410/01	R 24 m	IIC-III B III D	-	-
S 410/02	1-2 -	indéterminable	-	Abb. 128/3 Qa-a
S 410/03	82 c	III B III C2 III D	-	-
S 410/04a	1 - (?)	indéterminable	-	-
S 410/04b	P (intrusif ?)	indéterminable	-	-
S 418/01	rondelle faience	-	-	-
S 418/02a	R large jar	indéterminable	-	-
S 418/02b	L -	indéterminable	-	-
S 418/03	92 e (?)	{III C2}	-	Abb. 128/1-2 Qa-a
S 418/04	20 -	{IIIA2-III C2}	-	-
S 466/01	8 -	indéterminable	-	Abb. 159/3 Qa-a
S 466/02	indéterminable	-	-	-
S 466/03	94 c	-	n° 141 Qa-a	Abb. 125/1 (?) Qa-a
S 466/04	68 f/r	III D	-	-
S 466/05				
S 466/06				
S 466/07	1-2 -	indéterminable	-	-
S 466/08	fragment indét.	-	-	-
S 466/09	92 o (?)	-	n° 67 Qa-a (?)	Abb. 133/3 Qa-a (?)
S 466/10	92 o	-	n° 67 Qa-a	Abb. 133/3 Qa-a
S 466/11	fragment indét.	-	-	-
S 466/12	68 p	III D	-	Abb. 101/5 Qa-a
S 466/13	fragment indét.	-	-	-
S 466/14				
S 466/15				
S 466/16	68 n	III C2 [III D]	-	Abb. 110/3 Chasechemui
S 466/17	68 n	III C2 [III D]	-	Abb. 110/3 Chasechemui

Tableau I : Position chronologique des plus importantes tombes de la nécropole de l'Est à Adaiïma

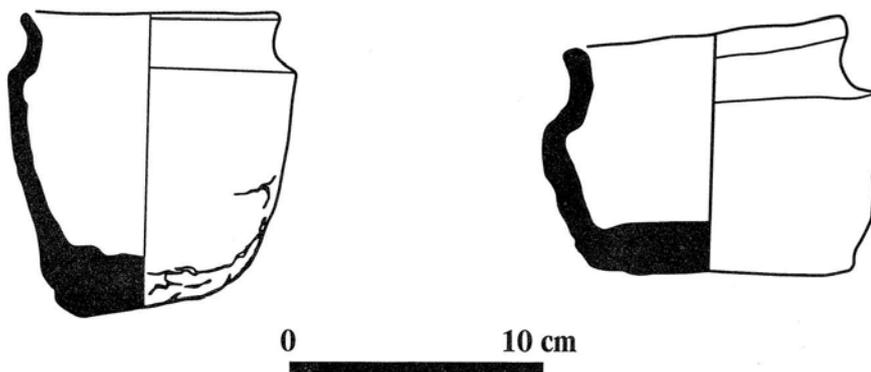


Figure 4a et 4b : Adaiïma, S 400/1 et S 466/2

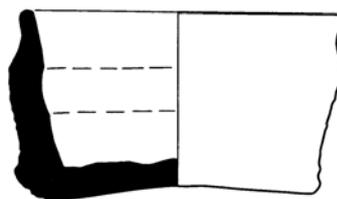


Figure 5 : Abydos, Bruxelles M.R.A.H., E 943

(11) D. Faltings a aimablement attiré notre attention sur l'importance chronologique de ce type de bord qui disparaît pendant le règne de Snefru. Cf. son étude parue récemment (Faltings : 1998). Parmi les tombes à cercueil en terre crue d'Adaïma qui peuvent être attribuées à Naqada III D, un certain nombre pourrait dater de III C2.

(12) Wilkinson (1996b : 340) suppose qu'à Héliouan les vases cylindriques ont été utilisés jusqu'à la fin de la 1ère dynastie et peut-être encore un peu plus tard. Il convient de remarquer que cette supposition n'est basée que sur la présence dans la tombe 150 H.5 d'un fragment de coupe en pierre sur lequel se trouve le nom de Qa'a. Comme il s'agit d'une tombe perturbée et que les circonstances de la découverte ne sont pas connues, il semble que ce fragment ne permette pas de conclusion définitive.

(13) Remarquons pourtant que la tombe de Semerkhet n'a pas encore été refouillée par le *Deutsches Archäologisches Institut*.

ment distingué du corps. Plusieurs types y ressemblant fortement se retrouvent dans les typologies de Petrie (cf. tab.3). Eventuellement, on pourrait considérer le type L 72 (Petrie 1921: pl. LI) comme « prédécesseur » de ces vases. Pourtant ce type ne se retrouve qu'exceptionnellement dans les tombes Naqada IIIA1-2 (tab.3) et il semble y avoir un hiatus chronologique dans l'attestation du type de vases qui nous intéresse pendant la période Naqada IIIB-III C1. En effet, c'est seulement pendant la phase Naqada III C2 (à Tarkhan) et surtout Naqada III D (en Haute Egypte) que ce type de vase se retrouve régulièrement dans les tombes. Etant donné que les vases à bière de cette forme, mais avec une finition du bord différente, deviendront très nombreux pendant la 3ème dynastie (Garstang 1902: pl. XXI,29; Petrie, Mackay & Wainwright 1910: pl. XXVI,63; Faltings 1989 : Abb. 3b; Hendrickx & Warmenbol, sous presse, fig. 1)¹¹, une datation III D paraît évidente pour la tombe S 466, et, en raison de l'absence de ce genre de vase dans la tombe de Qa'a à Abydos, on peut préciser : 2^e dynastie.

Un élément très important est l'absence complète de vases cylindriques, évolués des *wavy handled jars*, typiques de Naqada III C1-2, dans la nécropole de l'Est. Ceci est caractéristique pour Naqada III D (Hendrickx 1996 : 62)¹², et à Abydos, c'est

à partir de la tombe de Qa'a que les vases cylindriques disparaissent (Engel 1997 : 259-260).¹³ Il convient pourtant de relativiser cette absence, puisque le nombre de poteries retrouvées dans les tombes de la nécropole de l'Est à Adaïma est très restreint, et en plus, il s'agit en grande majorité de vases en pâte alluviale à dégraissant végétal, tandis que les vases cylindriques sont normalement en argile marneuse.

Il semble donc bien que les tombes les plus anciennes de la nécropole de l'Est à Adaïma datent de Naqada III C2, mais la phase III D est certainement représentée. Ceci implique qu'une partie de la nécropole date de la 2^e dynastie. Mais en raison de notre connaissance très faible des caractéristiques archéologiques de la 2^e dynastie, il est encore impossible de mieux préciser la période pendant laquelle la nécropole fut utilisée.

type	Naqada IIIB	Naqada IIIC1	Naqada IIIC2	Naqada IIID	inconnu
L 78 a	Naq. 139 ¹				Naq. 675 Bal. 63
37 e			Tur. 455 Tar. 1060	Tur. 573	
37 f-n				Tur. 577, 578	
37 l			Tar. 238		Mam. sans n°
37 m				Qaw. 432, 470, 481, 502, 509, 516 Bad. 3224, 5547	
37 n2				Qaw. 429	
37 n3				Bad. 3228	Arm. 1207
J 22 ²				Saq. 3505 ³ Ro. 64	
J 23				Ro. 44	

Tableau 2 : Provenance et position chronologique des plus anciens exemples du Meydum bowl (bibliographie, voir Hendrickx S., Huyge D. 1994 : 55, n. 8

(1) En raison de l'information très incomplète sur le cimetière de Naqada, le vase L 78 a est le seul connu pour cette tombe (Baumgartel 1970: pl.VI). La tombe a été datée du Naqadien IIIB de par la présence de tombes voisines Naqada IIIB (Hendrickx 1989 : II, 322). Par conséquent, la date pourrait être remise en question.

(2) Typologie établie par W.B. Emery (1938-1958) et élaborée ensuite par A. Klasens (1957-1961).

(3) Emery 1958 : 18, mentionne 8 exemples du type J 22, mais curieusement ce type ne figure pas parmi les dessins de la pl. 31. Il est pourtant très probable qu'il s'agisse du type qui nous intéresse, puisque c'est le collaborateur d'Emery, A. Klasens, qui l'a publié, la même année que Emery (Klasens 1958: 21, fig. 6).

Les parallèles

Catalogue des inhumations en pots et en cercueils de terre en Egypte, pendant la période pré- et protodynastique.

La présence d'inhumations en grands vases et en coffres en divers matériaux est depuis longtemps connue pour les nécropoles des premières dynasties et a surtout retenu l'attention au début du siècle (Garstang 1904 : 51-57; Peet & Loat 1913 : 20-22). Depuis lors, peu de découvertes de ce genre ont été faites et c'est probablement une des raisons pour lesquelles ces types d'inhumations n'ont plus été le sujet d'étude approfondie¹⁴. Pour les inhumations en pot, on avait conclu, au début du siècle, qu'il s'agissait d'une coutume exceptionnellement attestée pendant la fin du prédynastique (c.à.d. Naqada IIIA-B), et qui était devenue un peu

plus fréquente pendant la 1^{ère} dynastie (Naqada IIIC1-2). Mais d'après la documentation de cette époque, ce type d'inhumation n'était connu en assez grand nombre que pour les 3^e et 4^e dynasties et il s'agissait alors essentiellement d'inhumations sous vases et non dans des vases. C'est en raison de cette différence que la continuité de cette pratique, depuis le prédynastique tardif jusqu'à la 4^e dynastie a été mise en doute (Peet & Loat 1913: 22).

Catalogue

Le catalogue est établi de façon topographique, en partant du nord vers le sud.¹⁵ Ensuite, les données sont rangées autant que possible par ordre chronologique, sous forme de tableau (tab.4). Les éléments permettant des comparaisons avec le cimetière de l'Est à Adāima seront discutés plus en détail.

(14) On notera pourtant l'étude de Donadoni Roveri (1969 : 31-39).

(15) Les inhumations d'enfants dans des vases à Maadi (Rizkana & Seeher 1989: 65-68) sortent du cadre du présent article.

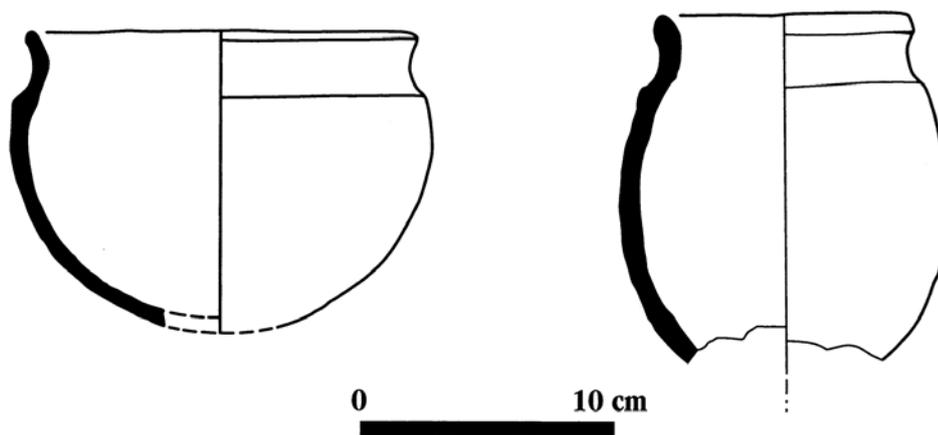


Figure 6a et 6b : Adaiïma, Fait 459 (AD97/506) et 467 (AD97/305)

Minshat Abou Omar

Sur les 58 tombes d'enfants de moins de sept ans, 14 étaient inhumés dans des jarres. Il s'agit surtout d'enfants très jeunes, voire de fœtus. Les jarres étaient posées horizontalement, avec l'ouverture généralement vers le nord-est. Un type domine nettement parmi les jarres utilisées, qu'on ne retrouve pas parmi les offrandes, mais qui peut être identifié comme pots à cuire en raison des traces de feu et de suif sur les parois extérieures (Kroeper 1994 : 31).

Les fouilleurs supposent que la majorité des inhumations en pot date de la période d'utilisation la plus ancienne du cimetière de Minshat Abou Omar, c'est à dire Naqada IIC-D (id. : 29).

Les inhumations d'enfants en pot, à Minshat Abou Omar, représentent vraisemblablement un phénomène local, puisque des vases du même type utilisés comme cerceils n'ont été retrouvés nulle part ailleurs (id. : 32).

Si les cerceils de terre crue ne sont pas attestés, il y avait, en revanche, plusieurs coffres de bois (cf. tab. 5).

Des cerceils en argile crue ne sont pas signalés à Minshat Abou Omar, mais il y avait par contre plusieurs exemplaires en bois (cf. tab. 5).

Abou Roash

Une seule inhumation d'enfant dans un pot est attestée pour les nécropoles protodynastiques d'Abou Roash (tombe 68, Naqada IIID, Klasens 1957 : 66, pl. XI). Il est hors de doute que l'enfant se trouvait bien dans le vase.

Des cerceils en argile crue n'ont pas été trouvés à Abou Roash, mais il y avait, en revanche, plusieurs exemplaires en bois (cf. tab. 5).

Tourah

Très tôt, on a pu constater le développement sud-nord de la nécropole de Tourah (Junker 1912 : 1 ; Kaiser 1964 : 108-109 ; Hendrickx 1996 : 59, fig. 2 ; Wilkinson 1996a : 64-65). Les différents types de sarcophages démontrent une distribution topo-chronologique très nette. Les sarcophages en argile crue (26 ex.) et en terre cuite (34 ex.) ne se retrouvent que dans la partie sud (Naqada IIIB-C1), tandis que les sarcophages en bois (11 ex.) sont presque exclusivement représentés dans la partie nord du cimetière (Naqada IIIC2) (cf. fig. 8 et tab. 5).

On ne relève aucune inhumation en pot.

Hélouan.

L'immense nécropole des premières dynasties à Hélouan n'est que très partiellement publiée et l'attention a presque exclusivement été portée aux tombes les plus importantes. Le fouilleur mentionne plusieurs fois en des termes généraux la présence importante de sarcophages en bois (Saad 1947 : 28 ; 1969 : 79-80), ainsi que celle, moins fréquente de sarcophages en argile (Saad 1969 : 79). Malheureusement nous n'avons aucune indication sur le nombre ni sur la position chronologique des cerceils en argile crue.

Il n'y a probablement pas eu d'inhumation en pot à Hélouan.

Gerzeh

Dans le cimetière prédynastique de Gerzeh, on compte cinq inhumations d'enfants en pot sur un total de 51 enterrements d'enfants et d'adolescents (Petrie, Wainwright & Mackay 1912: 5). Ces inhumations se trouvaient bien dans des vases, et non dessous, puisque des couvercles sont mentionnés. Malheureusement aucune information sur la position chronologique de ces tombes ne nous est fournie. Comme la majorité des objets publiés semble s'inscrire dans la période Naqada IIC-D, et comme un petit cimetière protodynastique isolé est mentionné (id. : 2), on peut suggérer cette phase Nagada IIC-D pour ces inhumations en pot.

Aucun cercueil n'est mentionné. En raison du caractère très partiel du rapport de fouille, on ne peut en conclure avec certitude que les coffres, en quelque matière que ce soit, étaient étrangers aux pratiques funéraires de cette nécropole.

Mustagedda

G. Brunton a trouvé sur le flanc de ouadi du site 2 ou 3 cercueils en terre crue qu'il suppose prédynastiques (Brunton 1937: 82). Les sarcophages en bois sont assez exceptionnels (cf. tab. 5).

Des inhumations sous de grands pots ne sont connues à Mustagedda que pour l'Ancien Empire. 35 des 117 tombes attribués à la 4^{ème} dynastie étaient ainsi couvertes de grands « bols » (id. : 94-97), tandis qu'il n'y en avait plus qu'une seule sur 76 tombes datant de la 5^{ème} dynastie (id. : 104) et aucune de la 6^{ème} dynastie.

Matmar

Comme pour le site voisin de Mustagedda, des inhumations en pot sont nombreuses pendant la 4^{ème} dynastie, puis leur nombre diminue très fortement pour la 5^{ème} dynastie et cette pratique disparaît sous la 6^{ème} dynastie (Brunton 1948: 40).

Aucun cercueil en argile crue n'est attesté, tandis que les exemplaires en bois et terre cuite restent exceptionnels.

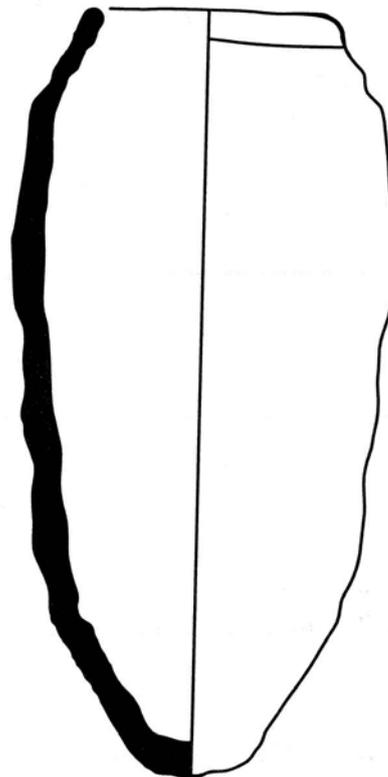


Figure 7 : Adaïma, S 466/16

Région de Badari

Dans le cimetière 200 à Qaw el-Kebir, on ne note qu'une seule tombe avec un cercueil en terre crue (212, Naqada IIIB, Brunton & Caton-Thompson 1928: 49, pl. XXX) Les cercueils en bois aussi bien que les inhumations en pot sont absents.

On relève en revanche 12 inhumations dans et sous de grands « bols » (tombes 406, 457, 466, 481, 489, 534, 552, 553, 561, 820, 855, 898, Brunton 1927), qui datent toutes de Naqada IIID. Il s'agit de 5 hommes, 3 femmes et 4 enfants. Brunton (1927: 15) note que dans la moitié des cas, le pot se trouvait sur le défunt, malheureusement sans spécifier s'il s'agit d'enfants ou d'adultes. Un grand nombre d'inhumations en pots se rapportent à l'Ancien Empire, principalement la 4^{ème} dynastie. Brunton (id. : 21-22) remarque qu'il s'agit de poteries à usage domestique, qui étaient souvent endommagées à n'en être plus utilisables (id.: 21). Il s'agit surtout de tombes d'enfants, dont le mobilier funéraire reste très limité.

	IIIA1	IIIA2	IIIB	IIIC1	IIIC2	IIID	inconnu
L 72	Elk. 25, 30, 34, 47, 49, 54, 61, 86	Elk. 69, 90, 94				Elk. 60	Bal. 63, 190, 208, 428, 445 Naq. 599 Elk. 10, 35, 44, 95
68 l					Tar. 181, 238	Bad. 5547 Qaw. 403, 419, 455, 484, 509, 520, 535, 820 Ham. 1520	
68 n					Tar. 24, 63, 238	Qaw. 402, 414, 419, 518, 562	Ham. 2048
68 r						Qaw. 509, 535, 562	

Tableau 3 : Provenance et position chronologique des plus anciens exemples de jarres à bière

Toujours à Badari, dans le cimetière 3200, il y a deux inhumations dans ou sous de grands « bols » (tombes 3216 et 3264), qui sont probablement contemporaines des tombes à escaliers de la 2ème et 3ème dynastie dans ce même cimetière (Brunton 1927 : 10, pl. XI).

Trois inhumations d'enfants dans des vases ont été trouvées dans les zones d'habitat 1900-2000 et 3200 (tombes 2063, 2064, 3223, id.: 44, 46). Les tombes 2063 et 2064 sont probablement contemporaines de la zone d'habitat dans laquelle elles ont été trouvées (id. : 44), et en conséquence il faudrait les dater de la phase Naqada I-IIA. La tombe 3223, de Naqada IIIC2, a déjà été mentionnée (cf. p. [2-3] et fig.3b).

Dans le secteur d'habitat d'Hemamieh, cinq inhumations en pots ont été trouvées dans la zone dite « Area A » (Brunton & Caton-Thompson 1928 : 89-90, nr. 117, pl. LXXVI,3), pour lesquelles les fouilleurs mentionnent explicitement qu'il ne s'agit pas de tombes sous des vases, qui, d'après eux, sont caractéristiques de l'Ancien Empire. Elles dateraient du prédynastique tardif ou du protodynastique (id. : 89). Comme il s'agit de tombes sans mobilier, il est impossible de confirmer ou de préciser cette date. Parmi les quatre exemples publiés, il y a trois enfants et une femme adulte. Un deuxième pot servait de couvercle sur le récipient contenant la femme (id. : pl. LXIX, University College London UC.14856-7, cf. Hope 1987 : fig. 69).

Kawamil - Awlad Haroun sud

Les nécropoles d'Awlad Haroun, qui se trouvent sur la rive ouest à environ 12 km au sud-ouest de Sohag, sont souvent nommées d'après le village un peu plus important de Kawamil, qui se trouve à 5 km des nécropoles concernées. A Awlad Haroun, on trouve deux cimetières (de Morgan 1897 : 31), dont le plus récent, au sud, a été fouillé par de Morgan en 1896-1897. D'après les dessins publiés, on y retrouve des tombes Naqada IIIB dans de simples fosses (id. : fig. 463-464), des tombes en briques crues Naqada IIIC (?) (id. : fig. 466) et des inhumations en cistes rectangulaires et ovales en argile crue (id. : fig. 467-469) dont la position chronologique est incertaine, ce qui est également le cas pour des inhumations sous de grands « bols » (id. : fig. 470-472).

Cette nécropole attire l'attention par ses similarités avec la nécropole de l'Est, à Adāïma. En effet, H.de Morgan mentionne que les inhumations en pots et en cercueils rectangulaires en argile crue étaient très nombreuses, sans préciser cependant de chiffres. Aussi bien pour les inhumations sous vases que pour celles en coffres, les ossements se trouvaient souvent pêle-mêle, ce qui suggère des manipulations de corps semblables à celles constatées à Adāïma. Le mobilier funéraire des tombes d'Awlad Haroun sud était apparemment très pauvre et les vases étaient déposés en dehors des cistes.

Site	# tombes	age / sex	type	Naq./dyn.
Badari 1900-2000	2	enfants	dans des vases	I-IIA
Naqa ed-Deir 7000	2	enfants	dans des vases	IC-IIA
Minshat Abu Omar	14	enfants	dans des vases	IIC-D
Gerza	5	enfants	dans des vases	IIC-D (?)
Hemamiya	5	enfants / adultes	dans des vases	III (?)
Roda	1	adulte / f	dans un bol	IIIA (?)
Abydos	min. 4	enfants / adultes	sous bols	IIIA2-IIIB
el-Amra		enfants / adultes	sous bols	IIIB
Kawamil / Awlad Haroun sud	inconnu (grand nombre)	adultes présents	sous / dans bols	> IIIB (?)
Badari 3200	1	enfant	dans un vase	IIIC2
Adaima		enfants	dans des vases	IIIC2-IIID
Badari	12	enfants / adultes	dans et sous bols	IIID
Abu Roash	1	enfant	dans un vase	IIID
Sebaiya Est	grand nombre	enfants / adultes présents	dans des bols et des vases	IIID (?)
Armant	7	enfants	dans des bols	dyn. 1 - 4 (?)
Badari 3200	2	?	?	dyn. 2 - 3 (?)
Naqa ed-Deir N.3500	2	enfants	dans des vases	dyn. 3
Elkab	min. 12 ⁴	enfants & adultes	sous bols	dyn 2 (?) dyn. 3-4 début dyn. 5
Ballas	inconnu ⁵		dans et sous bols	dyn. 3 - 4
Abydos, cim. D	17		sous bols	dyn. 3 - 4
Reqaqna	min. 4		sous bols	fin dyn. 3 - 4
Badari	> 33	enfants / adultes présents	sous et exceptionnellement dans des bols	dyn. 4 (et 5 ?)
Mustagedda	35 1		sous bols sous bol	dyn. 4 dyn. 5
Matmar			sous bols sous bols	dyn. 4 dyn. 5
Amrah	10	enfants & adultes	sous bols	inconnu

Tableau 4 : Résumé des inhumations dans et sous des vases.

(4) Quibell 1898: tombs C 5, St. 9, 42, 88, 166, 178, 185, 186, 231, 249, 288, 301.

(5) Petrie & Quibell, 1896: tombs 180, 212, 265, 353, 365, 446, 530.

	Coffre en bois	Coffre en terre cuite	Coffre en terre crue
IA			
IB			
IC	Bad. 3609		
IIA	Aby. U-209 Ada. S.24 Mah. H.23		
IIB	Bad. 3608 Dei. 7291, 7454		
IIC	Ada. S. 100, S. 102, Naq. B.14 Dei. 7235, 7338, 7519, 7521, 7522, 7533, 7539, 7548		
IID1	Aby. U-127 Bad. 3702A, 3726 Dei. 7138, 7185, 7271, 7418, 7534	Aby. U-206	
IID2	Aby. U-133, U-134, U-210 Bad. 3199, 3706 Dei. 7442, 7526 Mus. 1677, 1711, 10029	Abu. 1055	Amr. b.97
IIIA1	Aby. U-200, U-o, U-p, U-qq, U-ww Amr. b.172 Mah. H.124 Mus. 1678, 1714	Abu. 50.a.3 Mat. 218	Dei. 1602
IIIA2	Abu. 61.a.4 Bad. 3701 Hem. 1551 Mat. 213, 221, 229, 235, 1079 Mus. 1729 Tar. 30, 65, 70, 71, 85, 86, 92, 141, 307, 308, 325, 1015	Bal. 99 Hie. 11	
IIIB	Amr. b.54, b.99 b.115, b.131, b. 137, b. 140, b.142, b.180, b.185 Hem. 1645, 1765 Mat. 210, 217, 220, 222, 909 Mus. 1726 Tar. 7, 9, 10, 19, 20, 27, 37, 38, 41, 42, 108, 188, 211, 250, 260, 324, 336, 408 Tur. 18.h.4	Amr. b.4, b.8, b.10 Tur. 24, 15.f.1, 15.f.2, 16.f.3, 17.f.1, 16.g.1, 16.g.2, 16.g.3, 16.g.4, 16.g.8, 16.g.9, 16.g.10, 16.g.12, 16.g.13, 17.g.11, 17.g.12, 19.g.1, 19.g.6, 20.g.1, 14.h.3, 15.h.8, 15.h.9, v.6, v.20, 16.h.2, 16.h.4, 16.h.5, 16.h.7, 16.h.8, 17.h.4	Amr. b.9, b.70, b.80, b.133, b.145, b.146, b.148, b.177, b.178 Qaw. 212 Tur. 17.e.4, 18.e.1, 18.e.4, 16.f.6, 16.f.8, 19.f.4, 19.f.6, 15.g.3, 16.g.15, 17.g.4, 17.g.7, 17.g.8, 17.g.9, 17.g.10, 18.g.2, 18.g.4, 18.g.5, 15.h.13, 16.h.10, 16.h.16, 16.h.17, 17.h.7, 18.h.1
IIIC1	Aby. 612, Ary. Z.116, Z.117, Z.124 Mat. 1065 Min. 866, 1050 Roa. 350, 352, 353, 356, 364, 365, 418 Tar. 43, 62, 415, 417, 420, 477, 523, 538 Tur. 14.i.6 (?), 15.i.8 (?), 18.k.12, 17.l.7, 18.l.1	Tur. 15.i.6, 16.i.4, 16.i.10, 17.k.2	Tur. 15.i.9, 16.i.9, 17.k.6

IIIC2	Aby. 15q, 221, 222, 224, 246, 251, 254, 275, 329, 388, 413, 418, 428, 429, 433, 446 Ary. Z. 123 Min. 1030, 1147, 1363, 1430, 2000, 2275 Saq. 4, 5, 6, 8, 10, 13, 14, 17, 19, 20, 22, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 42, 53, 65, 66, 73, 81, 83, 84, 87, 90, 92, 98, 99, 100, 120, 124, 126, 128, 198, 203, 208, 209, 219, 225 Tar. 63, 89, 101, 110, 115, 117, 122, 125, 126, 131, 136, 144, 150, 157, 160, 162, 167, 170, 172, 175, 176, 177, 178, 187, 189, 192, 194, 195, 202, 203, 212, 213, 219, 230, 231, 240, 249, 257, 258, 284, 287 Tur. 18.m.2, 19.m.5, 12.n.1, 10.o.6, 10.o.10	Hie. 10 Tar. 1002, 1028, 1070	
IIID	Elk. 237 Mat. 604 Qaw. 405, 482, 483 Roa. 20, 32, 35, 817, 820, 825, 829, 830, 856, 857, 858, 871, 872, 873, 875, 882, 891, 893, 906, 926, 930	Dei. 1525, 3018, 3061 Qaw. 416, 504, 513, 544, 551	Ada. S. 152, S. 160, S. 161, S. 164, S. 166 Dei. 3026, 3091 Qaw. 514, 541
-	Ary. Z. 118 Dei. 7190, 7531 Hem. 1562, 1629, 1630 Mat. 102, 228, 238, 1039 Mus. 219, 1651, 1679, 1754, 1863 Naq. B. 14	Abu. 56.a.4, 1130 Ada. (de Morgan) 11 Dei. 1585, 1640 Hel. 883 H.2, 268 H.6 Hem. 1964 Mat. 101	AD.S151, S160, S161, S162, S164, S166. Amr. b.2, b.7, b.126 Dei. 1525, 1536, 1636b, 1646 Qaw. 505, 542

Tableau 5 : Provenance et position chronologique des coffres en bois, terre cuite et terre crue.

Remarques :

1. Des cas douteux ont été exclus, ce qui affecte surtout le nombre de sarcophages en bois.
2. La nécropole d'Helouan n'est pas incluse en raison de la publication extrêmement fragmentaire, mais il est évident que des sarcophages, surtout en bois, y étaient très fréquents.
3. Les tombes subsidiaires des tombes royales d'Abydos et les mastabas des hauts fonctionnaires de Saqqara ne sont pas inclus. Un grand nombre de ces tombes était pourvu de coffres en bois.
4. Les datations pour Minshat Abu Omar, Abydos cemetery U, et pour Naqa ed-Deir N.7000 ne sont que préliminaires.
5. La datation de certaines tombes de Turah est seulement basée sur leur position topographique dans la nécropole (cf. Hendrickx 1996 : fig. 2).
6. Les fouilles de Minshat Abu Omar ne sont pas encore complètement publiées, il y a probablement encore d'autres tombes avec des cercueils en bois.
7. Des nécropoles protodynastiques de Naqa ed-Deir publiées par Reisner (1908) et Mace (1909), seulement quelques tombes sont incluses.
8. Petrie & Quibell 1896: pl. III-IV mentionnent pour Ballas encore plusieurs enterrements dans des coffres en bois et en céramique, mais il n'est pas certain qu'il s'agit de tombes naqadiennes.
9. Il est impossible d'intégrer dans le présent tableau quelques tombes de Diospolis Parva. D'après les SD fournis par les fouilleurs, ces tombes datent du Naqada III (H.56 et H.60, sarcophage en bois; U.12, sarcophage en céramique, Petrie & Mace 1902 : 35-36).
10. Parmi les tombes à cercueil en terre crue d'Adaïma qui sont attribuées au Naqada III, un nombre pourrait déjà dater du Naqada IIIC2.

Malheureusement, H. de Morgan ne publie que quelques dessins, dont plusieurs vraisemblablement, « idéalisés », ce qui fait qu'il est impossible de formuler une idée précise sur la position chronologique de ces tombes. Pourtant, il semble probable qu'elles sont plus récentes que les tombes en fosse Naqada IIIB. Ceci permettrait donc de façon indirecte de les situer dans le Naqadien IIIC-D, période d'occupation de la nécropole de l'Est à Adāima également.

Reqaqna

L'existence de cette nécropole est déjà mentionnée par H. de Morgan (1897 : 32), mais c'est Garstang qui l'a fouillée en 1901-1902 (Garstang 1904). Dans la nécropole des 3^e et 4^e dynasties, Garstang (1904 : 51-53) a mis au jour quatre tombes (R 55A, R 70A, R 87, R 250) sous pots. De plus, il mentionne (id. : 53) deux tombes (R 250 et R 251) qui sont des imitations en briques crues de grandes « bols », contemporaines du reste de la nécropole, d'après les données archéologiques.

Des cercueils en argile crue ne sont pas attestés à Reqaqna.

Naqa ed-Deir

Dans la nécropole N.7000, on rencontre deux inhumations en pots (tombes N.7122 et N.7154, Lythgoe & Dunham : 1965), appartenant, pour la première, à un enfant d'environ un an, tandis que l'autre était perturbée. La tombe N.7122 date de Naqada IC-IIA. On relève également 19 inhumations dans des cercueils en bois, qui se situent chronologiquement dans le Naqadien IIB-IIID2. Des cercueils en argile crue par contre n'ont pas été trouvés dans le cimetière N.7000.

Reisner (1908: 89) mentionne pour la nécropole N.1500-1600, qui date des premières dynasties, 9 sarcophages en bois (e. a. N. 1623), 5 en céramique (e. a. N. 1525) et 6 en argile crue (e. a. N. 1525, N.1536, N.1602, N.1636b, N.1646 ..). Dans le cimetière N.3000, datant de la même période, se trouvaient encore deux cercueils en terre cuite (N.3018, N.3061) et deux en argile crue (N.3026, N.3091). La publication de Reisner ne permet pas d'intégrer toutes ces tombes dans la chronologie relative utilisée ici. Les quatre tombes de la nécropole

N.3000 datent probablement toutes de Naqada IIID, ce qui correspond bien à la datation 2^e dynastie proposée par Reisner (1908 : 85-86, pl. 68). Pour la nécropole N.1500-1600, la position chronologique des tombes avec des cercueils en argile crue est vraisemblablement moins homogène. D'après Reisner, les tombes se situent de la 1^{ère} à la 3^e dynastie (id. : 16-17, 20-21, 63-64). Pourtant, la tombe N.1602 (id. : 17, pl. 17d, 53a), dans laquelle a été trouvé un vase cylindrique du type W 51, peut remonter, pour cette raison, à Naqada IIIA1.

Dans la nécropole N.3500, qui d'après son fouilleur, A. Mace, date de la fin de la 2^e jusqu'au début de la 4^e dynastie, les sarcophages en bois étaient nombreux, tandis qu'il n'y en avait que quelques-uns en terre cuite et aucun en argile crue (Mace 1909). Par contre, il y avait deux inhumations d'enfants dans des vases (tombes N.4570 et N.4714, Mace 1909: 61, 63, pl. 32), qui datent de la 3^e dynastie.

Il paraît donc que l'utilisation de cercueils en argile crue à Naqa ed-Deir était limitée dans le temps. On ne les trouve pas avant le début de Naqada III et ils avaient disparu vers la fin de la 2^e dynastie.

Mahasna

A Mahasna ont été trouvées deux tombes avec des cercueils en argile crue, mais dont le fond consistait en roseaux et le couvercle en argile était renforcé par des roseaux (tombes H.92 et H.105, Ayrton & Loat 1911: 5). La tombe H.92 date de Naqada IIIA1, tandis que le mobilier funéraire de l'autre tombe ne permettait pas de la dater.

Des cercueils en bois sont très exceptionnels à Mahasna et des inhumations dans des vases sont complètement absentes.

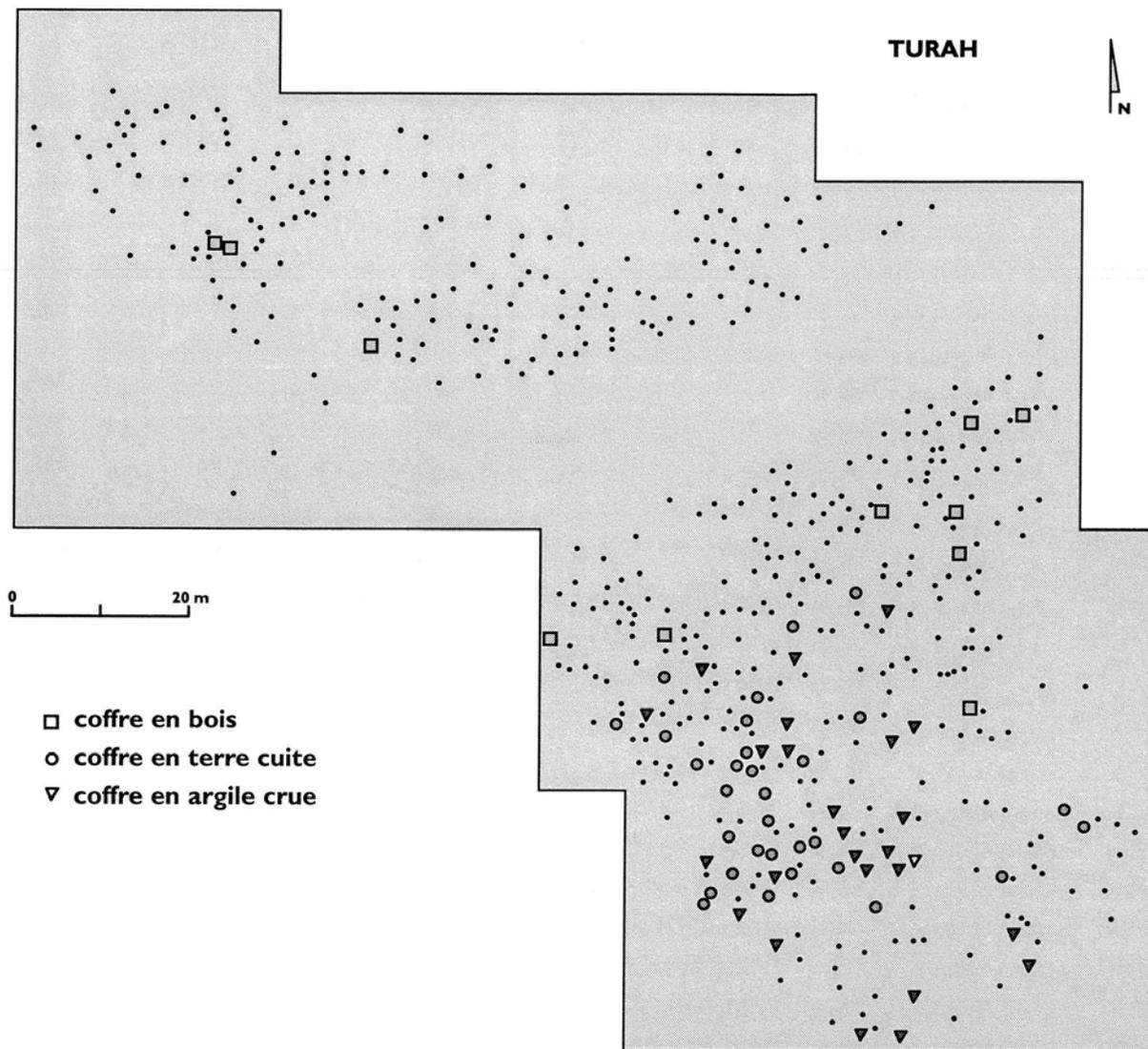


Figure 8 : Plan de répartition des sarcophages à Turah

Abydos

Dans le cimetière X, au moins quatre tombes sous de grands « bols » ont été retrouvées (tombes X 8 [Naqada IIIB] et 45, 60 et 72 [Naqada IIIA2], McIver & Mace 1902 : 54-55) et trois tombes contenaient des cercueils en argile crue (tombes X 50, 51 et 57, Naqada IIIB, id. : 54-55). Ils appartiennent à des sujets d'âge différent. Les tombes datent du Naqada IIIA2-B, et pour les deux tombes en pot intactes (X 8 et X 45), il est mentionné explicitement que les morts se trouvaient sous les vases.

Six tombes fouillées en 1938 par L. Habachi (1939), non loin du temple de Sethi I, étaient toutes pourvues de cercueils en argile crue. Le mobilier funéraire provenant de ces tombes, bien que limité, était caractéristique de Naqada III, et il semble possible de situer ces sépultures dans la phase Naqada IIIC2, en rai-

son d'un vase cylindrique du type protodynastique 50 s (Habachi 1939 : pl. CXLIII).

Dans le cimetière D, qui date des dynasties 3 et 4, les inhumations sous grands « bols » constituaient, avec 17 exemplaires, la pratique apparemment la plus courante (Peet & Loat 1913 : 11). Parmi les sujets inhumés, on retrouve aussi bien des adultes que des enfants. Tous les corps étaient recouverts de grands bols, mais dans un cas (tombe D 121), le corps d'un enfant était déposé dans une grande coupe et ensuite recouvert d'un grand bol.

(16) Dans leur « Class 5. Pot Burials », les fouilleurs ne font pas de distinction entre les inhumations dans les pots et dans les cistes, l'utilisation des premières étant considérée comme une variante des dernières.

(17) L'exactitude de cette description a été mise en cause par Garstang (1904 : 54), qui suppose que les vases avec l'ouverture vers le haut ont été remaniés.

el-Amrah

Dans le cimetière d'el-Amrah, un nombre important d'inhumations en pot, et surtout dans des cercueils en bois, argile ou terre cuite a été mis au jour (McIver & Mace 1902: 10-11)¹⁶. Parmi les inhumations dans des cercueils en argile crue, il y avait aussi bien des adultes que des enfants. La majorité des cercueils est de forme rectangulaire, mais il y en a quelques uns de forme ovale. On relève dix exemples d'inhumation sous pot (id. : 11), dont trois sont décrites en détail (id. : 26, tombes b 175, b 98 et b 182). L'absence totale de mobilier ne permet pas une localisation chronologique. Dans tous les cas, il s'agissait de grands « bols » renversés sur le corps.

Ballas

Un nombre indéfini d'inhumations en vases a été découvert par Quibell à Ballas (Petrie & Quibell 1896 : 4, pl. III). D'après la description sommaire du fouilleur, les pots, des grands bols (« a large coarse pot of red ware »), étaient soit mis sur le défunt, soit avec l'ouverture vers le haut et le défunt vraisemblablement à l'intérieur.¹⁷ D'après le contexte publié, il apparaît que ces tombes datent des 3^{ème} et la 4^{ème} dynasties (cf. Peet & Loat 1913 : 21).

Naqada

Parmi le nombre limité de tombes provenant du grand cimetière de Naqada, qui sont décrites en détail par Petrie, se retrouve une seule inhumation d'enfant dans un vase (tombe 222, position chronologique inconnue, Petrie & Quibell 1896 : 25).

Medamoud / Roda

Dans le bas désert à la hauteur de Médamoud, un cimetière prédynastique a été exploré au début du siècle par Lortet & Gaillard (1909 : 39-46), à un endroit appelé par eux Roda. Cet endroit ne se retrouve pas sur la carte du Survey of Egypt (1920) et la nécropole a à présent probablement disparu sous l'extension des cultures. Les fouilleurs mentionnent un cimetière exclusivement prédynastique, qui, d'après les quelques vases publiés (Lortet & Gaillard 1909 : fig. 35, 36, 50), fut utilisé au moins durant Naqada IIIA1-2, mais peut-être aussi plus récemment. L'inhumation d'une femme âgée dans un grand vase du type R 42 (Petrie 1921 : pl. XXXIX) y a été trouvée (Lortet & Gaillard 1909 : 40, fig. 34 ; de Cenival 1973 : nr. 39) et date donc vraisemblablement aussi de Naqada III.

Dans la description sommaire, il n'est nulle part question de cercueils en argile crue, ni dans une autre matière.

Armant

Dans la nécropole 1300 à Armant, sept inhumations en vases ont été découvertes, dont deux sont considérées par les fouilleurs comme protodynastiques, tandis que les cinq autres dateraient de la 4^e dynastie (Mond & Myers 1937 : 20). En raison de l'absence de mobilier funéraire, il est impossible de préciser ces datations. Il s'agit vraisemblablement dans tous les cas d'inhumations d'enfants dans des grands bols. Des cercueils n'ont pas été attestés à Armant.

Sebaiya Est

A Sebaiya Est, plusieurs nécropoles ont été découvertes au début du siècle par de H. de Morgan, dont l'une, située près du point terminus du chemin de fer destiné à cette

époque à l'exploitation des dépôts de nitrates,¹⁸ était en grande partie destinée à recevoir des foetus ou de très jeunes enfants déposés dans de grands vases (de Morgan 1912: 29-30; Needler : 1984: 66).¹⁹ La fouille de cette nécropole a ensuite été poursuivie par Lortet & Gaillard qui en présentent quelques détails (Lortet & Gaillard 1909 : 214-218, fig. 156-158). Les pots utilisés pour les inhumations appartiennent apparemment à deux types différents, dont le premier est un grand bol d'une trentaine de centimètres de hauteur et de largeur, et régulièrement muni d'un goulot (id. : fig. 157). Le deuxième type est à peu près cylindrique et ressemble « entièrement aux pots employés dans nos cuisines pour faire le pot-au-feu, et provenant des usines de Marseille ... » La plupart des vases porte sur la partie inférieure des traces noires laissées par le feu, ce qui a mené les fouilleurs à conclure, à juste titre, qu'il s'agissait, à l'origine, de pots de cuisson. D'après la description, certes très partielle, il semble que toutes les inhumations sont dans des vases et jamais en-dessous.

Il est évident qu'il y a de fortes ressemblances entre ces deux nécropoles (Sebaiya Est et Adaïma Est), qui, de surcroît ne sont éloignées l'une de l'autre que par x km. Malheureusement, les éléments de datation pour Sebaiya Est sont pauvres. Les très grands bols pourvus de goulots appartiennent à un type qui deviendra très caractéristique pour l'Ancien Empire. La plus ancienne attestation d'un grand bol à goulot provient de la tombe 124 (type protodynastique 99 w) du cimetière situé autour de l'enceinte funéraire de Djed (Petrie 1925 : pl. XXI). Un parallèle exact pour l'exemplaire figuré par Lortet & Gaillard (1909 : fig. 157) se trouve dans le type protodynastique 99w2 (Brunton 1927 : pl. XVI), qui, avec quelques formes très semblables, peut être daté de Naqada IIID.²⁰ Bien que ce

genre de bols globulaires soit toujours attesté pendant la 4^{ème} dynastie (Quibell 1898 : pl. XII, 48), il apparaît que des types à fond plat et/ou position du diamètre maximal sur l'épaule sont les plus récents (Reisner 1955 : fig. 72-74, 79; Brunton 1928 : pl. LXXVIII, 19D-K). De plus, les goulots semblent un peu plus longs pendant la 4^{ème} dynastie. Lortet & Gaillard (1909 : fig. 156) publient aussi un *Meydum bowl* d'un type très haut et donc vraisemblablement antérieur à la 3^{ème} dynastie (cf. Hendrickx & Huyge 1994 : 55, n.8), trouvé par de Morgan non loin d'une des inhumations.

Elkab

A ElKab, des inhumations sous de grands bols ont été trouvées en combinaison avec plusieurs types de tombes, qui datent de différentes périodes (Quibell 1898). Les tombes en fosse datent probablement en majorité de la 4^{ème} dynastie, comme tendrait à l'indiquer le fait qu'un certain nombre d'entre elles se trouvait dans la zone des mastabas, tandis que d'autres contenaient des céramiques de cette époque (Quibell 1898 : 10). Dans un cas, la découverte d'un cylindre d'Ouserkaf précise la datation au début de la 5^{ème} dynastie (id. : 10, pl. XX,30). Garstang (1904 : 55) cependant a suggéré que certaines tombes puissent être bien plus anciennes. Pourtant, il n'y a aucune inhumation sous vases parmi les tombes, qui, d'après la description de Quibell (1898 : 9), datent avec certitude de Naqada III et très probablement plus précisément de Naqada IIIA1-IIID, période qui correspond aux tombes fouillées à ElKab beaucoup plus récemment (Hendrickx 1994). Parmi les tombes considérées par Garstang comme antérieures à la 3^{ème} dynastie, seule la tombe 166 (Quibell 1898 : 9-10) pourrait dater de la 2^{ème} dynastie, mais même ceci n'est pas certain. Des inhumations sous

(18) Depuis le début du siècle, les environs de Sebaiya ont été complètement perturbés par l'exploitation de nitrates et de carrières de pierre, ainsi que par l'extension des champs. L'emplacement des nécropoles mentionnées par de Morgan ne peut plus être retrouvé.

(19) de Morgan (1912 : 29) supposait qu'il pouvait s'agir d'inhumations de tortues (!).

(20) Hendrickx 1989 : II, 224-227. Il s'agit des tombes 406 (99 w2), 489 (99 w3) et 552 (99 w3) à Qau el-Kébir, cemetery 400-500.

de grands « bols » ont aussi été découvertes dans les tombes à escalier qui datent éventuellement déjà de la 2^e, mais plus probablement de la 3^e dynastie (Quibell 1898 : 7-8 ; cf. aussi Garstang 1904 : 55). De plus, Quibell a découvert plusieurs inhumations sous vases en relation avec les mastabas de la 4^eme dynastie (Quibell 1898 : 3-7).

Les notes de fouille, malheureusement incomplètes, ne mentionnent pas la découverte de sarcophages de terre crue.

Notons encore la tombe perturbée d'un adolescent, installé dans des grands tessons provenant d'un grand bol, qui date probablement de Naqada IIIA-B (Hendrickx 1994 : 188, tombe 71). Dans cette partie de la nécropole, il n'y avait aucune indication de la présence de sarcophages.

Koubanieh sud

Des inhumations dans des cercueils en bois, terre cuite ou argile crue n'ont pas été trouvées à Koubanieh sud, mais il y avait quelques inhumations dans de grands pots (Junker 1919 : 39-40). Parmi ces derniers, on trouve un adulte (tombe 15.d.1), et au moins quatre enfants (tombes 16.e.1, 17.i.1, 27.i.1, 26.n.2). Il s'agissait dans tous les cas de grands vases, dans lesquels les corps avaient été déposés (id. : Tf. XX-XXI). Les tombes sont très difficiles à dater, et Junker (id. : 146) suppose que l'une d'entre elles (27.i.1), pourrait être byzantine (id. : 146), tandis que pour les autres il n'exprime pas d'opinion ou les attribue au Groupe A, contemporain des premières dynasties.

Conclusion

Remarquons d'abord que le catalogue qui a été établi pose plusieurs problèmes dans la mesure où il est basé sur des publications anciennes et, partant, incomplètes, dans lesquelles on rencontre une forte tendance à ne

publier que les tombes les plus importantes. Or, comme les inhumations qu'on vient d'examiner sont toujours parmi les plus pauvres, il est fort probable qu'un nombre de cas n'a jamais été publié. Le catalogue établi ne représente donc qu'un minimum, mais il est impossible d'estimer le nombre originel de ce genre d'inhumations. Un autre problème de publication est l'utilisation au début du siècle de différentes typologies, ce qui fait qu'un nombre de sites sont très difficiles à intégrer dans le système de chronologie relative utilisé ici (cf. Hendrickx 1996 : 44-47).

En ce qui concerne Adaïma, il est évident que des inhumations identiques, dans des cercueils en argile crue et dans des vases, se retrouvent aussi sur d'autres sites, souvent à grande distance d'Adaïma. Il ne s'agit donc pas d'un élément strictement local ou régional. Mais il est en même temps clair que jusqu'à présent on n'a nulle part trouvé un cimetière d'aussi grandes dimensions dans lequel on ne trouve que ce type d'inhumations. Si le cimetière de Sebaiya Est, en face d'Adaïma, avait été le seul parallèle très proche, on aurait pu considérer l'utilisation en grand nombre de vases et cercueils en argile crue comme un élément régional. Mais la nécropole d'Awlad Haroun Sud, à plus de 150 km à vol d'oiseau d'Adaïma, indique qu'il s'agit plutôt d'une caractéristique d'habitats d'importance locale.

Le fait de remarquer que depuis la fin de Naqada II le nombre d'inhumations dans des cercueils en bois augmente fortement (tab. 5) représente probablement le cadre dans lequel il faut situer notre étude. L'utilisation de cercueils en bois remonte déjà à la fin de Naqada I, et le fait que cette pratique ne soit pas attestée pour le Naqadien IA-B en dit probablement plus sur notre connaissance limitée de cette période que sur le moment où l'on a commencé à utiliser des

sarcophages en bois. Eventuellement on pourrait considérer les « coffres » en tiges et vannerie mentionnés par Brunton pour trois ou quatre tombes du cimetière « tasién » 400 à Mustagedda et la tombe badarienne 1005 at Khawaled (Brunton 1937 : 27, 37, 48) comme les précurseurs des sarcophages en bois, mais il se pourrait tout aussi bien qu'il ne s'agisse que d'un élément de renforcement de la tombe. On retrouve ces sarcophages surtout dans les tombes les plus riches,²¹ et l'inhumation en sarcophage deviendra un élément de prestige.²² Bien que les implications sociales du mobilier funéraire n'aient pas été étudiées en détail pour les tombes concernés dans la présente étude, il est cependant clair que ces tombes sont généralement très pauvres. Comme la grande majorité des pots utilisés pour les inhumations ne sont que des objets usuels de la vie quotidienne, et puisque ils sont souvent abimés au point de ne plus être fonctionnels, il semble évident qu'il s'agit d'un remplacement bon marché des sarcophages en bois. Ceci est aussi le cas pour plusieurs des cercueils en terre-cuite, comme prouve l'exemple des grandes cribles utilisés comme sarcophages (Scharff, 1926, 11-12, Taf.8). Mais on relève aussi les cas de sarcophages en terre cuite, fabriqués spécialement pour les tombes élitaires d'Abydos et de Hiérakonpolis (cf. tab. 5). Les sarcophages en argile crue ont également été faits spécialement pour l'enterrement, mais, comparé au bois, le matériau « bon marché » en des objets peu prestigieux.

La découverte de la nécropole de l'Est à Adaiïma offre la possibilité de sortir de l'oubli la question des inhumations dans et sous vases. Comme la datation 2^e dynastie d'au moins une partie de la nécropole paraît assurée (Naqada IIID), la lacune chronologique entre la 1^{ère} et la 2^e dynastie, constatée au début du siècle (Peet & Loat 1913 : 22) semble comblée (cf. tab. 4). Mais les

inhumations en pot de Naqada IIIC2-D à Adaiïma, sont toutes des inhumations dans des jarres ou des pots à cuire, et non des sépultures sous des grands « bols » comme on les trouve sur certains sites dès Naqada IIIA2-B, type qui sera surtout caractéristique pendant les 3^{ème} et 4^{ème} dynasties. Les plus anciennes attestations (Naqada IIIA2-B) d'inhumations en pot proviennent toutes de la région d'Abydos (cf. tab. 4) et on pourrait y voir un élément régional. Cependant, en raison du nombre limité de données à notre disposition, il convient de rester prudent, d'autant plus que l'usage d'enterrer dans des pots ou en dessous reste exceptionnel avant la 3^e dynastie. Finalement ce n'est que pendant la 4^e dynastie que les inhumations sous de grands « bols » sont fréquentes, et, comme plusieurs auteurs l'avaient déjà remarqué depuis longtemps, l'usage disparaît rapidement pendant la 5^e dynastie.

La présence de cercueils en argile crue reste très exceptionnelle jusqu'au Naqada IIIB, et même à ce moment on ne les retrouve que sur quelques sites, qui pourtant sont dispersés sur presque toute l'Égypte, de Tourah dans le nord jusqu'à Adaiïma dans le sud.

Il est remarquable que dans la région memphite, on ne trouve pas de cercueils en argile crue à Abou Roash, Saqqara et Tarkhan, tandis qu'à Tourah ils sont remplacés par des exemples en bois pendant Naqada IIIC1, c'est à dire dès le début de la 1^{re} dynastie. Probablement peut-on voir dans ce phénomène une expression de l'importance croissante de la région. C'est sans doute aussi pour cette raison qu'on ne trouve pas d'inhumations dans des vases dans les sites de la région memphite, sauf à Abou Roash. En Haute Égypte, en revanche, il y a plusieurs sites, parmi lesquels Adaiïma (cf. tab. 5 et catalogue), où les sarcophages en argile crue sont toujours présents pendant la 2^e dynastie.

(21) En se basant sur le nombre d'objets dans les tombes. L'exemple du cimetière N.7000 à Naq' ed-Deir est particulièrement clair (Castillos 1982: 66-67).

(22) Le sarcophage en bois pourrait déjà avoir, à ce moment de l'histoire égyptienne, une signification religieuse. On pourrait éventuellement établir une relation avec les constructions en bois retrouvées dans les tombes les plus importantes et surtout dans les tombes royales d'Umm el-Qaab. Ces questions sortent du cadre du présent article et méritent un examen spécifique.

Sur le site de Naqa ed-Deir, qui malgré les problèmes de chronologie relative, est un des mieux documentés de Haute Egypte, il est évident que les cercueils en bois sont depuis longtemps présents pour des tombes riches (Naqada IIB-D), tandis que les imitations en argile crue ne sont attestées que dès le début de Naqada III. A partir du début de la 3^e dynastie, les grands bols inversés deviendront le type de cercueil « bon marché ».

On peut donc conclure que les inhumations en pot, tout comme les cercueils en argile se retrouvent surtout dans des tombes très pauvres en mobilier funéraire, où ils servent comme des remplacements « bon marché »

de sarcophages en bois. Pour les vases, il peut s'agir d'une pratique plus ancienne, liée aux inhumations de jeunes enfants, mais l'usage de cercueils en argile crue est limitée à Naqada III. On a pu noter des variations régionales et chronologiques dans l'utilisation de ce genre d'inhumations, qui pendant les premières dynasties étaient éventuellement dues à des différences entre la région de la capitale, Memphis, les centres régionaux et des villages comme Adaïma, dans le sud de l'Egypte.

Abréviations utilisées dans les tableaux, avec références des tableaux 3 et 5 :

Abu. Abusir el-Meleq	Scharff 1926
Aby. Abydos	Petrie 1925, Dreyer 1990, 1993, 1996
Ada. Adaïma	Midant-Reynes i.p.
Amr. el-Amra	Mclver & Mace 1902
Arm. Armant	Mont & Myers 1937
Ary. Zawiyet el-Aryan	Dunham 1978
Bad. Badari	Brunton 1927; Brunton & Caton-Thompson 1928
Bal. Deir el-Ballas	Petrie & Quibell 1896
Dei. Naqa ed-Deir	Reisner 1908; Mace 1909; Lythgoe & Dunham 1965
Elk. Elkab	Quibell 1898; Hendrickx 1994
Ham. Hammamiya	Brunton 1927; Brunton & Caton-Thompson 1928
Hel. Helwan	Saad 1947, 1969
Hie. Hierakonpolis	Adams 1996
Mah. Mahasna	Ayrton & Loat 1911
Mam. Naq' el-Mammariya	Needler 1984
Mat. Matmar	Brunton 1948
Min. Minshat Abu Omar	Kroeper 1992, 1994, 1996
Mus. Mustagedda	Brunton 1937
Naq. Naqada	Petrie & Quibell 1896
Qaw. Qaw el-Kebir	Brunton 1927; Brunton & Caton-Thompson 1928
Roa. Abu Roash	Klasens 1957, 1958a, 1958b, 1959, 1960, 1961,
Saq. Saqara	Emery 1938, 1939, 1949, 1954, 1958; Macramallah 1940
Tar. Tarkhan	Petrie 1913, 1914
Tur. Turah	Junker 1912